



Grundtvig 2

Société Civile Auvillaraise de Contacts Franco-Allemands (SFA)

Marie José Schneider-Ballouhey, SFA – Auvillar

Compte-rendu de la rencontre de JETE à Berlin du 30 novembre au 3 décembre 2007

Jeudi, 30 novembre 2007

Rendez-vous à 18h à la mythique « Gedächtniskirche » (l'église du souvenir ; Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche), au cœur de Berlin. Le marché de Noël répand ses odeurs, ses lumières, sa foule emmitoufflée. Il fait froid. Un coup d'œil dans l'intérieur moderne de ce monument, aux murs très hauts composés de blocs de verre coloré et à l'ambiance très recueillie. A la sortie surgissent de la pénombre les visages connus : de Lituanie (Telsiai Education Center), Audra Vilkaite et Aldona Kleiviene qui est là pour la première fois. Le « Clida », de Florence, est représenté cette fois-ci par Stefano Materassi. La Pologne est absente encore, mais le Toleranz Institut, en la personne de Maria Goldstein s'est annoncé pour le samedi. Castrum Peregrini, d'Amsterdam ne pourra être là que le lendemain matin, vendredi. Par contre « Circampulus », d'Allemagne, est largement représenté : Tout d'abord notre hôte, Georg Fischer, avec Laura et Timo Fischer, Roswita ; Dieter, Wolfgang, Uli Boll (le génial photographe omniprésent déjà). De Tübingen, Allemagne également, « teamtraining » notre organisme coordinateur, a envoyé quatre personnes. De Vienne, Robert Streibel de la Volkshochschule de Hietzig est accompagné cette fois-ci par sa collègue Iris. La SFA, donc, est présentée avec deux personnes : Marie José et Gerhard ! Notre groupe est au complet pour le moment.



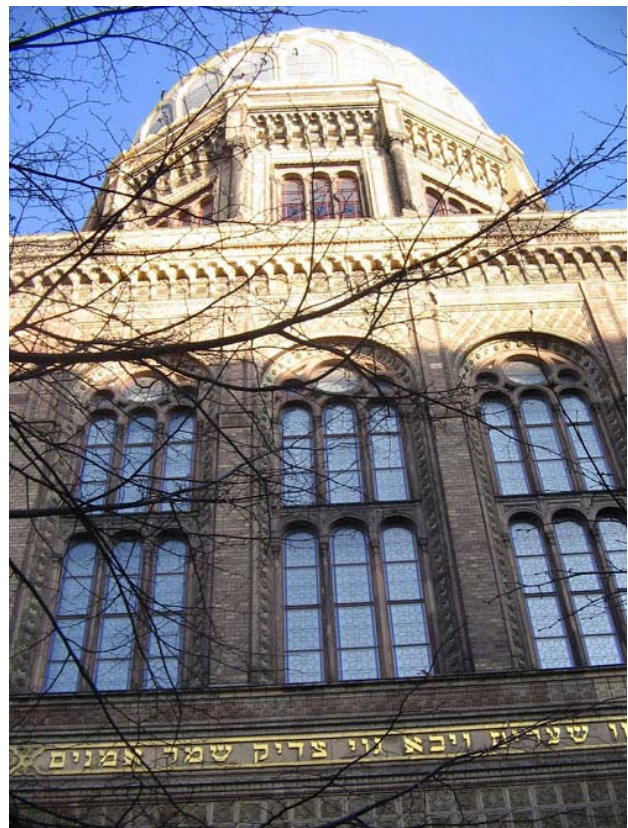
Nous allons, sous la conduite de Georg à travers rues et boulevards, jusqu'à la synagogue de la Fasanenstrasse, le centre des activités sociales de la communauté juive « conservatrice » de Berlin, construit sur l'emplacement de l'ancienne synagogue brûlée en 1938 : façade sobre. Un monument moderne dans la cour portant inscrits les noms de camps d'extermination... Georg fait le récit des incidents avec les Brigades Rouges RAF), qui se sont déroulés là en 1970.

De là nous nous rendons dans le quartier très ancien, dans une sorte de brasserie folklorique, toute à la mémoire d'un célèbre peintre humoristique H. Zille (1856-1929). Le groupe est visiblement heureux de se retrouver, de faire connaissance des nouveaux participants. Le souvenir de la rencontre de Paris flotte encore entre nous. Georg s'empresse d'aider les « étrangers » pour leurs commandes... La bière du cru est appréciée. Chacun se retire vers 23H.

Vendredi, 1 décembre 2007

Tout le monde se retrouve aux Ns. 28-30 de la célèbre « Oranienburgstrasse » (rue du Château d'Orange) Oui, en effet, il s'agit du nom de la ville française, siège de l'ancienne principauté d'Orange, qui en 1530 fut intégrée aux possessions de la famille de Nassau. La principauté est revenue à la France en 1782, mais le titre est toujours porté par la famille de Nassau). C'est là que se dresse la « Nouvelle Synagogue » de 1836, et dans un bâtiment mitoyen, le siège des Affaires Juives ». C'est un quartier anciennement bourgeois, avec de larges avenues, dominé par la magnifique coupole de ce qui reste de la « Nouvelle Synagogue ».

Si à Paris, le musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme fut un cadre digne de notre projet, Berlin n'est pas en reste !



La Synagogue est un trait d'union entre le passé et le présent du judaïsme à Berlin. Lors de son inauguration, en 1866, pour la fête de Rosh ha-Shanah, le Nouvel an, elle était la

plus grande et la plus belle synagogue d'Allemagne, avec ses 3.200 places, et sa décoration somptueuse : symbole du judaïsme florissant et libéral de cette fin du 19^{ème} siècle. On y pratiquait le rite nouveau, c'est à dire que c'était une synagogue d'inspiration ouverte, qui se voulait moderne et alignée, pour ainsi dire, sur la vie publique allemande. La preuve en est la construction d'un orgue, en 1868.

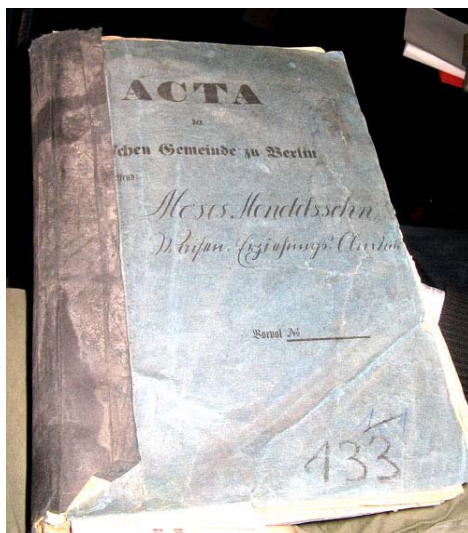
Alors qu'elle avait été sauvée en 1938, lors des incendies systématiques des synagogues dans toute l'Allemagne (par un pompier respectueux !!) au cours des pogromes de novembre, elle fut presque entièrement détruite par un bombardement allié en 1945. Ce qui en restait fut rasé en 1958, pour ne laisser subsister que la façade donnant sur la rue. A partir de 1988, encore sous l'administration de la DDR (République de l'Allemagne de l'Est), une Fondation a été créée pour sa restauration, et en 1995 elle fut de nouveau rendue au culte et au public.

Une synagogue n'est pas seulement un lieu de prière, c'est aussi un lieu d'étude, de réunions, de rencontre : le centre de la vie intellectuelle. Le 29 janvier 1930, par exemple, Albert Einstein donnait ici un concert de violon... et voilà le lieu qui nous accueille aujourd'hui ! Le Centre Judaïque fait partie pour ainsi dire de la synagogue, c'est là qu'est regroupée toute l'administration des activités autour du judaïsme : cours, recherches, archives etc. Une pièce accueillante nous y est réservée pour toute la journée, avec la discrète et compétente présence de notre mentor : Barbara Welker, archiviste.

Le programme se révélera tout à fait digne de ce lieu prestigieux et chargé d'histoire.

Georg prend d'abord la parole. Il est décidé d'utiliser la langue allemande. (Stéphano Matteredassi doit se débrouiller avec les traductions de ses voisins...) Entre temps, Castrum Peregrini est arrivé : Michaël Defuster et Franz Damman. Georg décide de faire les présentations (assez personnelles et détaillées, a-t-il recommandé!). certaines présentations – par réaction- ne manquent pas d'humour.

10h. Mme Welker a la parole, elle fait un exposé sur son travail et sur l'histoire des archives dont elle est chargée. Elle a apporté certains dossiers particulièrement intéressants (Moïse Mendelssohn, l'école Jacobssohn, de Seesen). Un millier d'archives sont ici rassemblées, venant de toutes les paroisses juives d'Allemagne (environ 400 d'entr'elles sont ici représentées. Elles sont classées en 7 départements différents. Certains dossiers datent d'entre 1827-1945. – Un autre département regroupe des archives concernant les personnes – entre 1945-1948. Un autre département enfin regroupe toutes les archives concernant certaines personnes, collections de photos particulières, legs etc. Beaucoup d'archives se trouvent actuellement aussi au centre des archives juives historiques de Jérusalem, et à l'Institut Leo Baek (un rabbin berlinois, 1873-1956) de New York.



Vers la fin de la journée, Mme Welker s'est donné la peine de faire, pour ceux qui en avaient manifesté l'intérêt, des photocopies d'un article sur les archives qu'elle a rédigé dans une revue spécialisée).

Mme Welker nous fait visiter ce qui reste de la Nouvelle Synagogue. Grâce à une exposition de photos et documents et débris de la synagogue retrouvés dans les décombres, nous pouvons prendre les dimensions de ce qu'a été le niveau d'organisation sociale des juifs à Berlin 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} : éducation d'adultes, maisons de bienfaisance (vêtements, nourriture), maisons de retraite pour les personnes âgées, écoles bien sûr). Sans parler de la vie culturelle et des « salons » où circulaient les idées.

Repas pris avec quelques membres dans la rue Oranienburgstrasse

Reprise du travail à 14H.

Dr. Margret Schubert fait un exposé sur la : « Littérature jiddisch et Assimilation ». On évoque les migrations des Juifs vers l'est à la suite des exactions des Croisés, l'évolution de la langue qu'ils ont emmenée avec eux (Jiddisch) et qui est presque comme une variante de la langue allemande, un peu comme l'alsacien. Madame Schubert fait elle-même des études judaïques dans ce Centre. Avec des chansons enfantines elle nous fait faire l'expérience de la langue jiddisch.

Pause café bienvenue, offerte par le Centre et la gentillesse de Barbara Welker.

Après l'intervention de Margaret Schubert, une discussion s'ouvre. La conférencière concluait sur la disparition du jiddisch, faute de locuteurs (4-5 millions de juifs polonais avaient été liquidés). Mais n'existe-t-il pas un mouvement juif orthodoxe qui parle encore jiddisch venant des USA et qui s'étend à Paris, à Vilnius, à Prague et à Berlin ? (La guide du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris y avait fait allusion)



Discussion sur les causes sociologiques de cette haine génocidaire. (Voir p. 26 du recueil de textes : arguments biologiques) ; Nikolaus Gatter évoque le nationalisme exacerbé (Hetzler et les protagonistes de l'Affaire Dreyfus en France se coulent dans cette perspective.

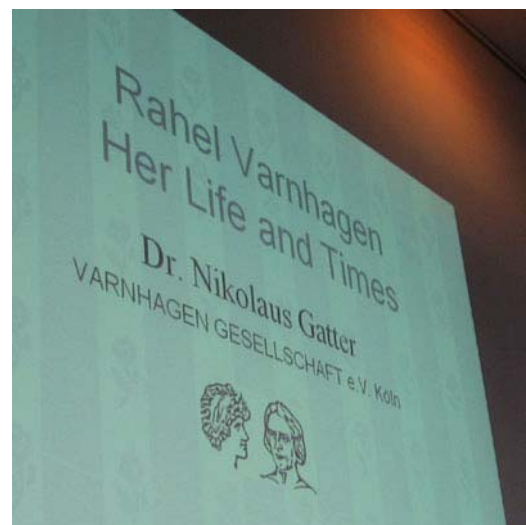
Dans : *Masse et Pouvoir*, Elias Canetti décrit le phénomène des masses qui se démarquent des autres à l'aide de l'agression.

Troisième intervention : Dr. Nikolaus Gatter fait un exposé sur les salons tenus par des intellectuelles juives, Amalia Behr, Henriette Herz, et en particulier Rahel Varnhagen (1771-1833). Il retrace la vie de cette personnalité emblématique de la vie intellectuelle

juive berlinoise, (qui a fait l'objet d'une étude d'Hannah Arendt). On retrace ses activités littéraires, ses soifs de savoir, et le rayonnement intellectuel qu'a eu son salon, rayonnement relayé et entretenu à sa mort par son époux, et sa nièce Ludmilla Assing. Tous deux ont réalisé la publication de sa correspondance (6000 lettres environ !) et de ses écrits. L'intervenant est lui-même membre actif de la Société Varnhagen dont le siège est à Cologne.

Mr. Gatter distribue des brochures d'information.

Cette conférence est à rapprocher des textes rassemblés par G. Fischer dans le dossier remis à chaque participant, pour illustrer l'importance des personnalités féminines juives des 18 et 19^{ème} siècles, qui, esprits éclairés, tendaient à propager une mentalité juive en harmonie avec l'esprit de la société ambiante, pour réaliser l'intégration des juifs, leur « émancipation » des préjugés négatifs et des traitements arbitraires dont ils faisaient l'objet. Voir p. 28 : Fanny Lewald (1811-1888), p. 29 : Charlotte Wolf (1890-1986) p. 31 : Lilli Schlüchterer-Jahn (1900-1944). Autant de portraits de femmes juives ayant reçu et donné à la postérité une grande hauteur de vue et l'amour de la culture.



Nous nous séparons vers 18H, car le Centre ferme. Rendez-vous pour le repas du soir dans un quartier de l'ancien Berlin-Est.

Cela permet aux participants de faire seuls la découverte de certains quartier de Berlin, de flâner et prendre la température de la ville. (ici, le rythme de la circulation, des piétons, est beaucoup plus lent, calme que dans d'autres grandes villes. Les prix des articles en vitrine nous paraît moins élevé qu'en France ou en Bade-Württemberg même. Mais qu'il fait froid !)

Tout le monde arrive au rendez-vous. Georg a invité trois jeunes Berlinoises, et une ancienne collègue qui habite le quartier : Madeleine Paykowsky. Madeleine nous donne ses impressions de la réunification, des difficultés qu'ont certains artistes et personnes hautement qualifiés pour (re)trouver un emploi. Elle-même ne peut se permettre de voyager. Elle donne des cours du soir de peinture et dessin.

Le programme prévoyait des chansons allemandes traditionnelles. Guitares et textes étaient bien au rendez-vous, mais la motivation des participants pour ce genre d'activité était au plus bas, vu l'heure tardive, les intérêts si différents dont la journée avait été remplie, l'âge très hétérogène des convives. Georg a tenu quand même à faire interpréter par le groupe quelques chansons.

Nikolaus Gatter, de Cologne, a interprété également certaines de ses chansons (p. 22, 23, 24 25), et c'est dommage que l'heure tardive ne nous ait pas permis d'en jouir davantage. Cependant il est intéressant d'en relire les textes.

Nous nous séparons vers 23.30

Samedi, 2 décembre 2007

A 9H30 nous avons rendez-vous avec Ulrich Tempel, membre de la « Stiftung Topographie des Terrors ». (Fondation : Topographie de la Terreur)

La visite du quartier des Greniers à Foin : C'est un ancien quartier ainsi appelé parce qu'en 1672, le Prince électeur de Brandebourg y avait fait construire 27 greniers à paille et foin, pour alimenter le marché aux chevaux qui se tenait à proximité, sur l'actuelle Alexanderplatz. Au cours de la période d'industrialisation, ce quartier a vu émerger des logements de prolétaires, où les chambres se louaient pour le jour et pour la nuit. Ainsi, les juifs pauvres venant de l'Est vivaient-ils là, et le quartier est devenu synonyme de quartier juif défavorisé. C'est encore à ce quartier que demeurent attachés les souvenirs d'éradication, puis de souvenir.



« Ici les femmes se sont dressées en tenant tête à la mort »



« Rendez-nous nos hommes ! »





Ulrich Tempel nous fait parcourir les rues: nous nous arrêtons devant les endroits où étaient installées les administrations Nazi qui ont organisé l'arrestation et la déportation des Juifs. Puis la « Rosenstrasse » ; rue des Roses : (Il est pour moi intéressant de remarquer la parenté – de nom- avec la « rue des Rosiers » parisienne, mais ici, des rues larges et de hautes façades classiques ne reflètent rien de la vie des habitants. Des colonnes d'affichage, très bien faites, offrent la documentation de l'époque en question avec des photos et des textes. Le conférencier fait très bien suivre tout son groupe. Nous faisons le tour de plusieurs monuments rappelant la présence et les activités des Juifs ici, ainsi que leur éradication systématique : arrestations sur les lieux de travail etc.

Voir L'article dans le Monde diplomatique Mai 2005 : Ces femmes courageuses de la Rosenstrasse: <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/05/VIDAL/12195>





Plus loin, dans le quartier des Greniers à Foins (explication en fin de texte), on peut voir les réalisations contemporaines qui ont pour but de témoigner solidarité et réhabilitation des populations ainsi exterminées. En particulier le monument « Die Unvollendeten », de Willy Lammert, femmes et enfants en bronze, chacun sur un socle indépendant, installés à l'endroit d'un ancien cimetière juif). Nous voyons l'ancien foyer pour personnes âgées créé par la communauté juive dans les années 20, l'école juive, ouverte aussi aux autres confessions. Tout un circuit en 12 stations, où se rejoignent, se soudent, le souvenir du passé et la manifestation solidaire du présent. Il faut noter aussi le retour de la présence judaïque, avec cette école réouverte.



Pour plus de détails, des livres nous sont conseillés :

Regina Scheer. Ahawah, das vergessene Haus. Spurensuche in der Berliner Auguststraße, Berlin, 2004, 4ème édition

Aylet Bargur: Ahawah heißt Liebe. Die Geschichte des jüdischen Kinderheims in der Berliner Auguststraße/ Aus dem Hebr. Von Ulrike Harnisch und Thoralf Seiffert – München : Dtv Taschenbuch-Verl. 2006. 240 p (dtv; 24521: Premium) ISBN 3-423-24521-2

Von der Heidereutergasse zum Roseneck. Jüdische Schulen in Berlin. Ed. Hentrich Berlin 1993 ISBN 3-89468-075-k - Erarbeitet von der A.G. Museum Berlin e.V.

La visite se termine à la Nouvelle Synagoge. Nous nous donnons rendez-vous pour 15 heures au nouveau musée juif.



Le musée lui-même est constitué par un bâtiment classique, à deux ailes symétriques, auquel est accolé un bâtiment moderne, immense zig-zag de métal (titane et zing), aux ouvertures étroites en diagonales qui se recoupent. A côté, le jardin de l'Exil.

(Voir plus loin le texte sur le musée : Daniel Libeskind, architecte du nouveau musée du judaïsme à Berlin).

Nous passons deux heures trop brèves dans le musée, nous concentrant sur l'histoire et les coutumes juives. Nous voyons plus spécialement la personnalité et l'époque de Moïse Mendelsohn.

<http://www.judaicultures.info/MOISE-MOSES-MENDELSSOHN-Philosophe.html>

A 18H30 le groupe se sépare, avec la perspective de poursuivre le dialogue et les apports spécifique de chaque pays à Vienne, en février 2007, puis à Amsterdam, en juin 2007. Entre temps, chacun envoie son rapport et les photos prises.

Nous avons reçu une CD de Georg Fischer, avec les textes et un compte rendu. Une CD également de Ulli Boll avec les photos numériques, et également de très belles photos en noir-blanc.

Remarques :

- 1- Groupe ouvert. Beaucoup de participants sont nouveaux dans cette constellation. Cela a l'avantage de faire participer davantage de monde aux activités européennes, à beaucoup de personnes de sentir leur identité européenne.
- 2- La rencontre avec les membres connus à Paris est très collégiale. Je regrette cependant que le bloc de Lotz, si déterminant à Paris, soit absent lors de cette rencontre. (La représentation de Maria Goldstein est écourtée par des conditions de transport et de planing d'activités).
- 3- Georg a invité de bons intervenants. Le cadre est également spécialement apte à nous insuffler les dimensions et la richesse de la culture allemande juive des 18 et 19^{ème} siècles, ainsi que la trappe difficilement compréhensible dans laquelle cette profusion a été engloutie.
- 4- Les pays participant sont à un niveau différent en ce qui concerne les Juifs. D'après l'introduction du livre: Jüdische Geschichte in Berlin (Ed. Hentrich, Berlin, 1995), il semble que Vienne ait beaucoup plus de publications sur la recherche de la question juive actuellement. Il est possible que Vilnius ait moins de moyens. Mme Schubert a également noté que la Pologne avait encore connu des sentiments antisémites au cours des années 60 ! Quant à la France, même si le problème de la Shoah redevient plus vivante à cause des recherches concernant les juifs de « zone libre » livrés par le régime de Vichy, il n'y a bien entendu pas l'ampleur qui s'est développée dans les autres pays. Je crois que c'est là une réalité à ne pas perdre de vue, à thématiser peut-être avec nos partenaires.

